

Les dangers sociaux de la loterie

Autor(en): **Mercier, M.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **34 (1946)**

Heft 705

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

compte que depuis l'élaboration de la Constitution fédérale en 1874, des changements fondamentaux sont survenus aussi bien dans la vie économique que sociale et militaire du pays, et que le centre vital de la femme ne réside plus exclusivement dans la famille comme par le passé. Aujourd'hui la femme est devenue « la camarade égale de l'homme » et ce qui est possible dans la famille, l'est également dans la grande communauté de l'Etat et de la commune. A l'objection des adversaires que la femme est d'une autre nature que l'homme, nous répondons que les hommes aussi ne se ressemblent pas tous, ce qui ne les empêche pas d'exercer leur droit de vote dès qu'ils ont atteint leur majorité. Et si l'on reproche à la femme d'être plus impulsive et plus intuitive, il faut reconnaître que, grâce à cela, elle tombe si souvent dans le vrai. Donnons à la femme l'occasion d'un développement politique qui fait bien souvent aussi défaut aux hommes, et si l'on objecte que beaucoup de femmes s'abstiendraient de voter, nous répondons que les hommes font de même et que beaucoup d'entre eux renoncent à exercer une activité dans la vie publique. Ce serait vraiment faire affront au mariage que de prétendre que la vie conjugale et familiale sont exposées à de graves dangers par le droit de vote.

Le deuxième orateur de la soirée, M. Siegmund, est diamétralement opposé à son prédécesseur et présente les arguments éternellement rabâchés. L'orateur reconnaît toutefois en terminant la collaboration précieuse de la femme dans de nombreux problèmes sociaux et d'utilité publique (C'est toujours cela...).

Une très longue et vive discussion mit ensuite aux prises partisans et adversaires. Enfin, en votation finale (50 voix contre 33 et de nombreuses abstentions), le mot d'ordre fut donné; de sorte que, pour la première fois, le parti radical décida, de façon positive, l'entrée en matière en faveur du suffrage féminin.

Marguerite SIEGFRIED.

Une femme reconstruit la cathédrale de St-Etienne

La belle cathédrale de St-Etienne de Vienne a été gravement endommagée pendant la guerre, bien qu'un groupe de femmes et d'hommes courageux ait tenté de s'opposer aux S.S. qui attaquaient l'édifice. Parmi ces femmes se trouvait M^{me} Hella Hitschelt-Budwieser, architecte, membre du comité pour la restauration de la cathédrale. Cette femme a été chargée de diriger les travaux de reconstruction; c'est sur elle que repose la responsabilité de ce grand travail. Les Viennois assurent que la restauration de leur chère cathédrale est entre de bonnes mains.

S. F.



Les femmes et les livres

Claire-Eliane ENGEL : *Profilis anglais*. Romaniers de guerre. A la Baconnière. Neuchâtel.

Une étude complète de la littérature anglaise contemporaine ne peut être envisagée à l'heure actuelle — le recul étant insuffisant et la documentation difficile à obtenir — c'est pourquoi, nous dit M^{me} Engel, ce mot de « profilis » et non portraits.

Les auteurs dont il est question dans ce volume sont tous représentatifs de la période de guerre, sans pouvoir être placés sur le même rang. Le sujet est vaste et pour la commodité de son étude, M^{me} Engel le divise en deux parties: Evolutions et Découvertes.

Dans la première partie nous retrouvons des auteurs déjà connus, parmi lesquels trois romanciers (Rosamond Lehmann, Anne Bridge et Mazo de La Roche), dont bien des lectrices seront heureuses d'avoir des nouvelles.

En dépit des difficultés et des dangers, la littérature anglaise a poursuivi sa route. L'activité littéraire a même été d'autant plus intense que la vie devenait plus instable, sous une menace de tous les instants. On a toujours beaucoup publié en Angleterre, beaucoup plus que dans les pays de langue française.

De nouveaux écrivains se sont révélés parmi les mobilisés des armées de terre et de mer et dans les services féminins, dont beaucoup, hélas, ont déjà disparu, tués en service commandé. Deux grands écrivains de la période précédente sont morts: James Joyce et Virginia Woolf, d'autres gardent le silence. Ainsi la nouvelle génération est seule et tente ses expériences. Il

Alliance nationale de Sociétés féminines Suisses

Séance du Comité du 28 mars 1946.

Au début de sa séance, le Comité a pris connaissance de diverses pétitions, celle du Secrétariat féminin suisse concernant l'assurance-veillesse, celle lancée par le pasteur Vogt et les Frauenzentrale demandant que l'on s'intéresse au sort des réfugiés âgés pour qu'ils puissent finir leurs jours en Suisse, celle par laquelle plusieurs Frauenzentrale soulignent la nécessité d'envisager rapidement des mesures pour empêcher la famine en Europe. Ce sujet est une des grosses préoccupations de l'heure actuelle, aussi le Comité de l'Alliance décide-t-il de s'adresser lui-même au Conseil Fédéral à ce sujet et de faire une suggestion pratique — celle d'organiser une collecte de coupons de repas.

Le Comité a été heureux d'apprendre que les travaux préparatoires du Congrès des Intérêts féminins étaient en très bonne voie. Les diverses commissions se sont mises à l'œuvre, soit celles qui s'occupent de l'organisation proprement dite, soit celles qui préparent le programme qui comprendra des sujets entrant dans les rubriques suivantes: hygiène, professions et économie, éducation, religion, art et culture, économie ménagère et agriculture, questions sociales, et, enfin, la femme dans la vie publique. Une secrétaire a été nommée, M^{me} de Rougemont. Les suggestions viennent de toutes parts et les adhésions sont nombreuses.

La commission d'éducation nationale a reçu le projet concernant le « Heimatdienst »; pour l'étudier, il faudra constituer une commission formée de personnalités de diverses régions du pays.

Il est décidé, afin de donner suite à une proposition de la commission pour la collaboration internationale et la reconstruction, d'envoyer aux associations un questionnaire pour connaître l'opinion des femmes quant à la question de savoir si la Suisse devrait entrer dans l'Organisation des Nations unies.

La vie internationale reprend. Le Bulletin du Conseil international des Femmes paraît de nouveau en anglais. En juin, la présidente de l'Alliance et le Docteur R. Girod se rendront à Bruxelles pour participer aux travaux du Comité exécutif du Conseil international des Femmes.

Mentionnons que M^{me} Jeannet a été nommée par le Conseil Fédéral membre de la Commission fédérale pour la lutte contre l'alcoolisme et qu'elle va faire partie de la Commission d'experts pour l'encouragement au travail à domicile instituée par le département de l'Economie publique. V. W.



MAZO DE LA ROCHE
portrait paru dans le livre de
M^{me} Engel :

Profilis anglais

Publications reçues

Françoise FRENKEL: *Rien où poser sa tête*. Edit. J.-H. Jeheber S. A. Genève.

Les récits dont l'action se situe dans le cadre de la guerre ont entre eux une tragique parenté. C'est pourquoi, en lisant « Rien où poser sa tête », on pense à « Je suis une vraie Norvégienne », malgré la différence des personnages et des situations.

Françoise Frenkel, d'origine polonaise, était directrice d'une librairie française, à Berlin, lorsque les événements de 1939 l'obligèrent à fuir. Ne pouvant gagner sa patrie, elle se réfugia en France, à Paris, où elle avait fait ses études. Mais bientôt l'exode l'entraîna vers le Midi. A partir de ce moment, les péripéties se succédèrent vécues douloureusement, « sans rien où poser sa tête... » Pourtant de lumineux rayons se glissent parmi les images de misère, et nous en savons gré à l'auteur. Pas de plaintes, des faits rapportés avec décence et mesure, d'une manière très vivante. Françoise Frenkel ne serait-elle pas une des « héroïnes inconnues » ? R. G.

Les dangers sociaux de la loterie

Le 22 mars, réuni en Assemblée générale, le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a tout d'abord rendu un éloge ému et reconnaissant à celle qui fut pendant vingt-quatre ans, sa présidente et son animatrice, M^{me} Emilie Gourd.

Le Cartel a renouvelé son bureau, qu'il a placé sous la présidence de M^{me} Schaezler, puis l'assemblée entendit un rapport complet de M. J. M. Lechner, Dr. es sciences économiques et sociales, sur la question des loteries.

La Fédération des Eglises de Suisse et le Cartel Romand d'hygiène sociale et morale ont, en effet, engagé une lutte contre les loteries. Cette année, au mois de mars, ils ont envoyé au Conseil Fédéral une demande de suppression des loteries. Au reste cette action ne date pas d'aujourd'hui, mais il faut y revenir, il y a plus de 10 ans que la lutte a été entreprise et pour-

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode nouvelle
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

existe déjà une littérature de guerre aux caractères précis, aux tendances bien délimitées. Une période se dessine qu'on ne peut ignorer.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de cette littérature anglaise contemporaine, ce qui frappe d'emblée c'est la profusion des nouvelles. Et dans tous ces récits, qui sont des histoires de guerre, pas trace d'héroïsme littéraire; l'héroïsme fait partie de la vie de tous les jours. Dans la plupart des œuvres se retrouve la nostalgie de la vie et de tout ce que la guerre a détruit.

Ainsi la littérature née de la guerre n'est pas une simple continuation de celle de 1939, le ton est différent. Tout a changé depuis la dernière guerre, même les descriptions des combats. Des thèmes nouveaux sont apparus et l'interprétation des événements est renouvelée.

En premier lieu, le thème de la mer s'impose à l'Angleterre. A cet égard, « The ship » de C. S. Forester est le meilleur représentant du genre. L'histoire de ce bateau de guerre dont chaque chapitre a pour épigraphe une phrase du rapport du capitaine, est un récit hallucinant dans sa sobriété et un chef d'œuvre.

Si le roman de la guerre sur terre est encore à écrire, la guerre aérienne par contre a eu de remarquables interprètes, depuis le simple carnet de guerre d'un mobilisé, paru en français sous le titre de « Arnhem » (traduit par M^{me} Engel), jusqu'aux aventures plus romancées du journaliste H. E. Bates, un des meilleurs auteurs de nouvelles de ces dernières années. (It was D. Day). Et aussi « Paraphé Héroïque », de l'Australien James Aldridge, correspondant de journaux, qui avait 21 ans au début de la guerre.

Un thème tragique est celui des blitz sur Londres et de la vie de la capitale pendant les destructions, qui a inspiré nombre de romanciers. Puis le thème de la vie des usines illustré par deux livres de femmes, « No story there » de Inez Holden et « To all the living » de Monica Felton, qui ont la précision d'un reportage. « A roof over your head » de Bill Naughton évoque la complication de la vie de chaque jour et la lutte contre des obstacles sans cesse renaiss-

sants, prolongeant les souffrances de la guerre. Un seul livre « The journey Home » de Robert Henriques, envisage par anticipation la démobilisation. Enfin « Interim » de R. C. Hutchinson, suggère des solutions à plusieurs des questions que pose la littérature contemporaine.

En conclusion, M^{me} Engel montre que la littérature anglaise de ces dernières années n'est ni matérialiste, ni désespérée, ni même pessimiste. On y sent une force vivante, une volonté de reconstruire. La plupart des auteurs sont jeunes et ils ont toute une carrière devant eux. Dégageés des influences d'avant-guerre, la littérature revient à une conception plus profonde de l'art, à une formule empreinte du sens des valeurs spirituelles.

Nous ne pouvons faire que des sondages dans ce livre touffu et en indiquer quelques-uns des thèmes. L'œuvre de neuf romanciers y est analysée en détail et chemin faisant l'auteur sème, à pleine main, des indications sur quantité d'autres écrivains. L'érudition de M^{me} Engel lui permet de faire des comparaisons entre les littératures anglaise et française et de déceler des influences. Il semble qu'elle a tout lu. C'est un guide alerte et averti, qu'on voudrait suivre longtemps, sachant qu'elle a encore beaucoup à nous dire.

Lisez « Profilis anglais », vous y trouverez une mine inépuisable de titres de livres et de renseignements sur les auteurs, leur vie, leurs tendances, sans oublier des portraits dans le texte, qui ne sont pas des profilis. M^{me} Engel nous ouvre une porte, sur un monde qui nous était depuis si longtemps fermé, dont nous avions la nostalgie et que nous retrouvons avec joie.

Nous extrayons de « Profilis anglais » quelques renseignements concernant les trois romancières signalées plus haut.

Rosamond Lehmann.

Dès la publication en 1927, de *Dusty Answer* (Poussière), le talent de Rosamond Lehmann s'est imposé. La forme et le fond de l'œuvre apportaient des innovations. Depuis lors, à de longs intervalles, l'auteur a publié d'autres livres, *A Note in music, Invitation to the Waltz,*

The Weather in the Streets et, tout récemment, *The Ballad and the Source*, tous écrits avec un art raffiné. Il est difficile d'échapper au charme du style de Rosamond Lehmann. D'emblée, elle a trouvé les formes qui convenaient à son esprit et aux idées qu'elle voulait exprimer.

Dans *Une note de musique*, elle a essayé de suivre une voie nouvelle, puis elle est revenue à sa ligne habituelle et rien, pas même les bouleversements de la guerre, ne l'a amenée à rompre avec elle.

Toute l'œuvre de la romancière est pénétrée de souvenirs d'enfance. Les personnages principaux sont des enfants qui vivent dans une ambiance de mystère. On sent une inquiétude qui plane sur eux. Tout est vu par leurs yeux. Jetés dans un univers qu'ils ne comprennent pas, ils se créent un monde à eux, dans lequel ils s'enferment. Pour Rosamond Lehmann, l'enfance est une période de tourments et de chagrins. On sent l'auteur obsédée de ses souvenirs. L'enfant grandit, mais il garde la même mentalité. L'apaisement ne vient jamais. Dans tous les livres de la romancière, on retrouve l'échec d'une vie, d'un amour ou d'une amitié. L'émotion est poussée très loin. Il y a là une sentimentalité morbide et bien des éléments, troubles. Mais une vision de poète servie par un art délicat, fait de notations fines et jamais appuyées, rend supportable la lecture de certaines scènes, qui, écrites par une autre plume, pourraient être atroces.

Anne Bridge étant femme d'un diplomate, même une vie mondaine, fréquente les cours et les ambassades, élaborant ses livres entre ses visites. Les grands dîners servent à sa documentation. Les héroïnes de ses romans, nous dit M^{me} Engel, font assez souvent leur apparition dans un compartiment de 1^{re} classe des grands rapides européens. Nous apprenons aussi, non sans surprise, qu'Anne Bridge est une alpiniste de grande classe, qui a parcouru les Alpes suisses.

Pendant des années, l'auteur, très observatrice, a accumulé des notes, si bien que le jour où elle se mit à écrire, elle se révéla bonne romancière. Tous les livres d'Anne Bridge sont

suivie tant par les Eglises que par la Ligue suisse de salubrité morale.

Mais pourquoi cette action ? Qu'est-ce qu'une loterie ? A quoi et à qui sert une loterie ?

Une loterie est un jeu de hasard où se font des mises et où la perte est plus grande que le gain. Pour citer le mathématicien français Laplace : « La plupart de ceux qui jouent aux loteries ne savent pas combien de chances sont à leur avantage, combien leur sont contraires... Tous seraient sans doute effrayés du nombre immense de mises perdues s'ils pouvaient les connaître. Mais on prend soin, au contraire, de donner aux gains une grande publicité, qui devient une nouvelle cause d'excitation à ce jeu funeste ». En effet, pour avoir une idée de la probabilité qu'on a de gagner un lot, il faut connaître les quatre éléments suivants : le prix du billet, le nombre des lots, le montant des lots et surtout le nombre des billets vendus. Mais, précisément, pour pouvoir subsister, la plupart des loteries ne font pas connaître leurs comptes. (En ce qui concerne nos grandes loteries, notons à ce propos que la Loterie Intercantonale publie ses comptes chaque année, que la Loterie Romande les a publiés la première année, puis plus, et que la Seva ne les a jamais publiés).

Il y a en Suisse des loteries permanentes : la Seva, la Loterie Romande, la Loterie Intercantonale. Leur but est la bienfaisance. Mais si l'on examine la répartition des gains, quelle part profite aux œuvres ? Une part minime ; de fin 1941 à fin 1942, le prix du billet de la Loterie Romande se décomposait de la façon suivante :

frais de publicité	Fr. 0,66
commission aux dépositaires	» 0,30
lots	» 2,60
bénéfice net distribuable	» 1,44

L'acheteur d'un billet de loterie est donc en principe, et presque toujours en pratique, une dupe. S'il l'achète par intérêt, il a bien plus de chances d'y perdre que d'y gagner. S'il l'achète par esprit de charité, il donne aux œuvres qu'il veut soutenir le tiers ou le quart de ce qu'il pourrait donner en faisant parvenir ses cinq francs directement.

Ceux qui travaillent à la suppression des loteries se sont préoccupés des deux faces du problème social qui se pose : l'influence sur les acheteurs, les dupes ; l'utilité pour les œuvres bénéficiaires.

Sur les acheteurs de billets, une enquête a été faite, principalement par les Eglises. Il résulte des rapports reçus que ce sont surtout de petites gens, des ouvriers, même des assistés, qui achètent souvent des billets de loterie avant de payer le nécessaire ; qui, si par hasard, ils ont gagné un lot, emploient ce lot la plupart du temps en buveries ou autres dépenses de même utilité. Les billets se vendent mieux les vendredis 13 et bien des gens consultent des cartomanciens. Cet état d'esprit superstitieux, encouragé par une réclame habile, est contraire aux

principes moraux qui doivent guider un peuple démocratique et travailler. La loterie appauvrit mathématiquement le pauvre sans atteindre le riche, abaisse le niveau moral, encourage l'imprévoyance. On a pu mesurer le mal que cause la durée des loteries au moyen de la proportionnalité des dépenses par tête d'habitant et par année : la Seva, fondée en 1933, fait dépenser par tête d'habitant fr. 8,55 ; la Loterie Romande (1937) fr. 6,41 ; la Loterie Intercantonale (1939) fr. 4,62.

Mais les œuvres qui acceptent l'aide des loteries sont nombreuses. Pourraient-elles se passer de cette aide ? Le Cartel d'hygiène sociale et morale a envoyé à ces œuvres un rapport sur l'enquête précitée, accompagné d'un questionnaire destiné à savoir si telle œuvre avait ou non touché des subsides de la loterie, et si elle pouvait ou non s'en passer. Toutes n'ont pas répondu. Mais parmi les autres, un certain nombre renonceraient facilement au subside, et si beaucoup restent hésitantes, il n'y en a que 17 % qui déclarent ne pas pouvoir s'en passer. A quoi l'on peut répondre que si le public s'intéressait à elles plus directement (au lieu de remettre son argent au hasard) et si d'autre part il existait une meilleure organisation et une meilleure liaison des œuvres entre elles, ces œuvres pourraient mener leur action indépendamment de l'appui immoral des loteries.

M. J. MERCIER.

Résolution du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale :

1. exprime le vœu : « que le public soit renseigné sur les méfaits des loteries par des conférences ou des causeries, en particulier au sein des sociétés affiliées au Cartel, « que les œuvres reprennent mieux conscience de leur mission, qu'elles fassent mieux connaître leur action au public et qu'elles réexaminent leur budget en tenant compte du caractère nocif des loteries.
2. décide d'appuyer les démarches qui seront faites pour demander au Conseil d'Etat d'intervenir auprès de nos autorités fédérales pour supprimer les loteries.

N'oubliez pas que c'est chez **Hirt** 4, rue de la Fontaine, que vous trouvez les plus belles fleurs, les plus fraîches. Tél. 5.01.60

A La Halle aux Chaussures Maison fondée en 1870 M^{me} Vve L. MENZONE Solidité - Elegance 5 %/o escompte en tickets jaunes 17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Visite au B. I. E.

Après la Conférence Internationale

On a pu lire dans les quotidiens les comptes rendus successifs de la 9^{me} Conférence internationale de l'Education, mais nous avons pensé que M. Rossello, le directeur adjoint du Bureau International d'Education, pourrait nous communiquer, à l'intention de nos lecteurs, des détails inédits. Il a bien voulu nous recevoir avec son amabilité coutumière.

— La récente Conférence intergouvernementale réunie au sortir de cette terrible guerre baigna-t-elle dans une atmosphère différente de celle qui enveloppa les huit autres qui l'ont précédée ?

— Certes oui, reparti aussitôt M. Rossello, l'ambiance était beaucoup plus chaude et l'on sentait un désir fort accentué de collaboration internationale.

— Combien de délégués envoie chaque pays ?

— Un gouvernement peut déléguer une ou plusieurs personnes, il y en eut jusqu'à six pour une même nation, mais chaque pays ne dispose que d'un suffrage.

— Y avait-il des femmes dans les délégations ?

— Cette fois-ci, il y en avait quatre : Mlle Inès Yepes, vice-consul de Colombie à Genève, Mme A. M. Nörwig, psycho-pédagogue, une Danoise, Mme Hermína Agüero Montoro, attachée culturelle à la légation de Cuba et Mme Dr. Korman, directeur du Département des réformes et programmes de l'Instruction publique, en Pologne.

— A-t-on, au cours des discussions, parlé d'un sujet spécialement intéressant pour les femmes ?

— Oui, à plusieurs reprises on a fait allusion dans les rapports nationaux sur le mouvement éducatif, au problème de la femme mariée dans l'enseignement, problème étranger à l'ordre du jour. Ce sujet a été traité dans une précédente conférence, en période de chômage, lorsqu'on voulait partout renvoyer les femmes fonctionnaires de leurs postes après leur mariage. Le rapport publié alors avait été rédigé par une femme, Mlle Rachel Gampert. Aujourd'hui, il y a une telle pénurie de personnel enseignant qu'on est bien obligé de permettre aux institutrices mariées d'exercer leur profession. Cette pénurie d'institutrices

Maison spéciale
Bébé
Vevay
Rue d'Italie
M. Plat.
de LAINES
et Sous-vêtements
dames et enfants

Liste de dons

- Dr. Olivier (le Mont sur Lausanne) « En dernier témoignage d'estime et d'affection ». Fr. 5.—
M^{lle} Fierz (Oberrieden, Zurich) « En souvenir de M^{lle} Gourd ; je profite du seul moyen de dire combien je suis attristée de sa mort ». » 20.—
Union Féministe de Neuchâtel « Pour le Fonds de M^{lle} Gourd, complément au règlement d'une facture » » 7.50
Schweizer Frauenblatt « Pour le Mouvement Féministe, en souvenir de M^{lle} Gourd ». » 50.—
A tous nous adressons l'expression de notre vive reconnaissance.

La Rédaction

pris dans le circuit des Whiteoak et participe à la vie mouvementée de la famille. Chaque fois Mazo De La Roche réussit à exercer son sortilège sur le lecteur.

Ayant poursuivi l'histoire de ses personnages jusqu'à la période contemporaine, l'auteur ne pouvait aller au delà, et pour nous parler encore des Whiteoak il lui fallait remonter dans le temps. C'est ce qu'elle fait avec « Building of Jalna » paru en 1945, où nous assistons à la construction de la maison, par le beau capitaine Philippe Whiteoak et sa jeune épouse Adeline Court. La jeune femme montre déjà quelques-uns des traits de caractère que nous retrouverons au cours des volumes suivants chez la terrible Grand'mère.

C'est une nouvelle vision du Canada qui nous est donnée dans cette admirable suite et une galerie de portraits inoubliables. Nous pouvons nous associer à la conclusion de M^{lle} Engel, disant : « les romans de Mazo De La Roche ont eu le succès qu'ils méritaient ». Le succès n'est pas toujours la preuve que le roman ne peut plaire au public cultivé.

Et maintenant, sans arrière-pensée, lisons des romans, quand ils ont la valeur de ceux qui nous viennent du Canada et d'Angleterre.

Emilie TREMBLEY.

n'est pas imputable seulement aux pertes de guerre mais au fait que le travail de l'instituteur est peu rétribué, aussi l'on déserte l'enseignement.

— Ainsi, ce n'est pas seulement notre Grand Conseil Genevois qui se heurte à cette difficulté ?

— Non, la question est brûlante partout ; nous y reviendrons plus tard.

— Mais pourquoi ne pouvez-vous, quand il le faut, discuter ici un sujet qui a surgi inopinément et dont l'actualité s'impose ?

— Nous ne sommes pas un congrès, mais une conférence intergouvernementale dont les travaux sont longuement préparés par des questionnaires envoyés aux Ministères de l'Instruction publique de tous les pays, par la publication d'un rapport sur les réponses reçues et le sujet en général. C'est seulement sur des documents bien établis que les délégués travaillent et votent ensuite les recommandations sur lesquelles ils se sont mis d'accord.

A propos des recommandations votées récemment sur l'enseignement de l'hygiène dans les écoles primaires et secondaires et sur « l'égalité d'accès à l'enseignement du 2^e et 3^e degré » il y en a d'excellentes, mais j'en distingue deux qui me paraissent singulièrement menaçantes pour la liberté individuelle. Tenez : « l'admission (au second degré) doit... dépendre de l'activité antérieure de l'élève et de l'avis de ses maîtres plus que du résultat d'un examen portant sur des connaissances ou des techniques acquises... ainsi, pas d'espérance pour le paresseux repentant qui s'est soudain converti au travail et voudrait se mettre à « bûcher » intensivement pour rattraper le temps perdu ?... Et ceci... « la répartition des élèves entre les différents types d'enseignement doit se faire d'après leurs aptitudes systématiquement décelées et contrôlées, plus que d'après leurs préférences et celles de leurs parents... » Peut-être les laboratoires de l'avenir déceleront-ils que tels fils d'agriculteur doit s'arracher à la terre qu'il aime et qui lui connaît pour s'adonner à l'épicerie, à la radio-téléphonie ou à la peinture en bâtiment ? Telle fille d'une maîtresse de piano sera condamnée par l'autorité des tests tout puissants à tricoter à la machine jusqu'à la fin de ses jours ?

M. Rossello sourit et se dérobe ; il n'appartient pas au Secrétaire du B. I. E. de prendre position dans le débat pédagogique, de discuter les décisions prises par les représentants des gouvernements, son rôle à lui c'est de rassembler la documentation et de coordonner les efforts. Nous n'insistons pas, nous prenons congé, pleine de gratitude.

Il ne nous reste plus qu'à monologuer au bord d'un lac sans ride, en face de la cité de Rousseau. Rousseau... lui qui a soutenu un bien dangereux paradoxe : « L'homme est né bon » Tomberons-nous dans une erreur analogue en lançant un slogan tout aussi dangereux : « le pédagogue est infallible » ? Nous achevons-nous, après avoir versé tant de sang, pour abattre les dictateurs, vers la dictature du maître d'école ! sommes-nous votés, comme on l'a dit ailleurs, à la tyrannie des commissions d'experts ?

Dans la ville même où l'on a fondé l'Institut des sciences de l'éducation, où l'on a défendu l'autonomie des écoliers, où Claparède a démontré que l'intégrité de l'élève doit être le mot de son travail scolaire, va-t-on saper le résultat de tant d'efforts et condamner chacun à renoncer à ses goûts personnels, à embrasser la profession imposée par un collège d'auteurs ?

Voulez qui promet de beaux jours aux générations futures ! A. W.-G.

Papiers Peints
ALBERT DUMONT
19 B° HELVETIQUE

Tout pour économiser
LE GAZ

Cuisinières et réchauds
derniers modèles

Autocouseurs - Grils „Melior“
Marmites à vapeur

E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 8



situés en pays étrangers. Trois de ses romans se passent en Chine : *Peking Picnic*, *Ginger Griffin*, et *Four part setting*, les autres en Italie, Serbie, Espagne, Albanie : *Ilyrian Spring*, *Enchanter's Nightshade*, *Frontier Passage*.

L'auteur a la passion des fleurs et le don d'évoquer les paysages et les terres lointaines. Sa connaissance de la Chine est de première main. Un seul roman est de tonalité sombre : *Frontier Passage*, mais le tact de la romancière lui permet d'éviter le mélodrame, même dans les récits de bombardements.

Anne Bridge n'est pas une novatrice. Ses héroïnes se ressemblent, mais ses personnages sont bien campés. Elle sait mettre en évidence le trait qui peint et cela avec humour. Les dialogues sont naturels et l'on parle dans ses livres comme dans la vie. Il faut savoir gré à M^{lle} Engel de nous donner des citations qui viennent confirmer ses jugements. Selon elle, Anne Bridge reste dans le cadre du roman traditionnel anglais, mi-psychologique, mi-humoristique, traité avec grâce et légèreté.

Mazo De La Roche.

Depuis 1927, année où « Jalna » a remporté le prix de la revue américaine *L'Atlantic Monthly*, la renommée de Mazo De La Roche n'a fait que grandir. Cette romancière canadienne est aussi célèbre en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Chez nous c'est un des auteurs les plus lus, et c'est avec un intérêt qui ne se dément jamais, que l'on suit le déroulement de la Saga canadienne. Actuellement 9 volumes ont paru (pas tous traduits). Nous pensons rendre service à nos lectrices en donnant ici la suite chronologique des volumes, qui ne correspondent pas à la date de leur publication. *The Building of Jalna*, *Young Renny*, *Whiteoak Heritage*, *Jalna*, *Whiteoaks*, *Finch's Fortune*, *The Master of Jalna*, *Whiteoak Harvest*, *Wakefield's Course*.

Les 9 volumes retracent l'histoire d'une famille canadienne d'origine anglo-irlandaise. Le capitaine Philippe Whiteoak, ancien officier de l'armée des Indes, a nommé son domaine Jalna, d'un nom hindou. La maison qu'il y construit avec sa jeune épouse Adeline Court vers 1840, sera le

véritable lien entre tous les personnages.

Une volonté inébranlable est le trait dominant du caractère familial qui se nuancera diversement selon les qualités et les défauts de chaque individu. La terrible « Gran » domine toute la tribu, à la fois autoritaire et sentimentale, ne craignant pas de provoquer des scènes où elle joue toujours le premier rôle. Elle a quelque peu écrasé la génération de ses enfants, mais son énergie se retrouve chez son petit-fils Renny et encore davantage chez son arrière-petite-fille Adeline. Volontaire et séduisante comme son aïeule, la petite Adeline tiendra tête à la famille et se montrera écuyère précoce, dans une tribu où l'on monte à cheval dès l'âge où l'on apprend à marcher.

Au cours des volumes on voit les personnages grandir et mûrir, mais aucun ne trahit son caractère. Ils évoluent mais ne se démentent jamais. Un trait est commun à tous : ils sont vivants. M^{lle} Engel dit fort bien : « Lorsque Mazo De La Roche revient aux Whiteoak, elle semble écrire sous une sorte de dictée intérieure, les personnages qu'elle a créés s'imposent à elle ». La saga contient des éléments dramatiques, mais l'esprit d'observation de l'auteur est toujours relevé d'humour. Il y a même quelques scènes de haut comique. On comprend que Mazo De La Roche n'a pas eu de peine à tirer elle-même de sa saga une pièce de théâtre intitulée « *Whiteoaks* », qui a tenu l'affiche plus d'un an à Londres et été ensuite jouée à New-York.

Dans ses livres la nature est toujours présente. Les Whiteoak tiennent à la terre de très près, ils la comprennent et ils en vivent. Jalna est le havre où l'on revient toujours, le home dans les sens le plus élevé du mot.

Les Whiteoak sont aussi en communion étroite avec les bêtes. Presque chaque membre de la famille a son animal favori. Le plus original est le fameux perroquet de la vieille dame, qui injurie les visiteurs en hindoustani. Quant au cheval, il joue un rôle primordial dans toute la saga.

Au début de chaque volume, l'auteur présente à nouveau ses personnages, et cela d'une façon si naturelle que tout de suite le lecteur est re-